

5

DON

ALMANZOR

OPÉRA-BOUFFE EN UN ACTE

PAR

MM. EUGÈNE LABAT ET LOUIS ULBACH

MUSIQUE DE M. RENAUD DE VILBAC

Représenté pour la première fois à Paris, sur la scène du Théâtre-Lyrique,
le 16 avril 1858.

PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

RUE DE GRAMMONT, 14

Représentation, traduction et reproduction réservées à l'étranger.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ALMANZOR, amant de Clorinde.	MM. WARTEL.
DON FÉLIX, fils d'Almanzor.	POTEL.
PÉDRILLE, valet d'Almanzor	CIBOT.
CLORINDE, veuve fort riche	M ^{me} VADÉ.
ISABELLE, fille de dona Clorinde.	M ^{lles} MOREAU.
JACINTE, suivante de dona Clorinde.	GIRARD.
PREMIER VALET.	M. QUINCEZ.

La scène se passe à Madrid, vers 1780.

Le théâtre représente un salon richement décoré. — Galerie, au fond, conduisant de la cour au jardin. — Portes à droite et à gauche.

S'adresser, pour la mise en scène, à M. ARSÈNE, régisseur général au Théâtre-Lyrique.

On trouve la musique (partitions et morceaux séparés) chez l'éditeur HENRI LEMOINE, rue Saint-Honoré, 256.

DON ALMANZOR

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, des valets s'occupent de préparatifs pour une grande réception.

JACINTE, VALETS.

JACINTE.

Qu'on se dépêche de ranger tout ici. Vous savez ce que dona * Clorinde, notre maîtresse, attend de vous ; elle sera d'autant plus exigeante qu'elle veut produire de l'effet, le plus grand effet possible, sur ses nombreux invités, et principalement sur certain haut et puissant personnage...

PREMIER VALET.

Un haut et puissant personnage?... Voyons, Jacinte, vous qui êtes dans le secret, en votre qualité de demoiselle de confiance, vous allez nous dire enfin ce que cela signifie ?

JACINTE.

Vraiment!... vous êtes bien curieux, l'ami!... et vous mériteriez de ne rien savoir ..

PREMIER VALET.

Ce qui veut dire que nous allons tout apprendre... Voyons, Jacinte... je vous en prie...

(Les valets se groupent autour d'elle.)

JACINTE

Vous vous demandez, n'est-ce pas, valets impertinents, pourquoi notre excellente maîtresse, dona Clorinde, interrompt tout à coup un deuil assez récent, pour des préparatifs de fête ? Vous voulez savoir pourquoi, depuis deux jours, on range, on dérange, on époussette, on lave, on

* Prononcez dogna, ainsi que signora pour senora, signorita pour senorita, etc.

cloue, on peint, on dore... Oh! c'est toute une histoire, et je ne sais, en vérité... Un siège!...

(Le premier valet le lui donne.)

JACINTE, assise.

Eh bien! donc, vous saurez qu'en dix-sept cent...

PREMIER VALET.

En dix-sept cent!

JACINTE.

Ou, si vous aimez mieux, en mille sept cent vingt.

PREMIER VALET.

Il y a soixante ans de cela...

JACINTE, continuant.

Dans notre bonne ville de Madrid, dans la même maison, le même jour, qui sait? peut-être à la même heure, naquirent deux enfants de sexe différent...

PREMIER VALET.

Mais c'est la naissance de nos premiers parents que vous racontez là!...

JACINTE.

Ces deux aimables rejetons de deux antiques familles eurent nom Almanzor et Clorinde.

PREMIER VALET.

Clorinde!... notre maîtresse?...

JACINTE.

Elle même... Les deux enfants grandirent ensemble et s'aimèrent en grandissant. Il semblait que rien ne dût s'opposer à l'union de deux cœurs si bien faits l'un pour l'autre, mais le ciel en avait décidé autrement; les parents eux-mêmes se mirent à la traverse, et le roman devint dramatique, au moment où il allait se dénouer devant un autel paré de fleurs et orné de deux tourterelles...

PREMIER VALET.

Je m'attendris...

JACINTE.

Le jeune Almanzor fut envoyé aux Indes pour recueillir une riche succession; et, comme cette succession était disputée par une parente, héritière au même degré que lui, on ne trouva pas d'autre moyen d'éviter un procès que de conclure un mariage... L'infortuné Almanzor s'immola donc à la volonté paternelle; il donna à sa cousine un cœur déchiré par le désespoir, et il devint, hélas! par cet odieux hyménée, possesseur d'une jolie femme et d'une fortune immense...

PREMIER VALET.

Le pauvre homme !

JACINTE.

Quant à la senora Clorinde, son chagrin fut égal à celui de son amant : inconsolable et près de succomber à sa douleur, elle se résigna pourtant, et se maria à un riche seigneur de la cour, dont l'insupportable jalousie la rendit la plus malheureuse des femmes...

PREMIER VALET.

Mais je ne vois pas jusqu'à présent...

JACINTE.

Attendez... hélas ! Almanzor et Clorinde attendirent, eux, pendant quarante ans !... Quarante ans, durant lesquels ils ne cessèrent de penser l'un à l'autre, de s'adorer et de s'écrire... Après quoi, touché sans doute d'un si bel exemple de constance, Dieu daigna rappeler à lui...

PREMIER VALET.

Les deux époux qui faisaient obstacle...

JACINTE.

C'est cela même... Comme je vous le disais...

AIR.

Dès son enfance la plus tendre,
Almanzor était amoureux,
Et Clorinde avait su comprendre
Le doux mystère de ses feux...
L'amour survécut à l'absence ;
Et maintenant, sous les frimas,
Chacun d'eux dit tout bas :
Amour si pur de notre enfance,
Tu grandis et ne vieillis pas !

La neige qui blanchit la tête
De nos galants de soixante ans
N'éteint pas l'éternelle fête
De leur cœur toujours au printemps...
Près de couronner leur constance,
En formant des nœuds pleins d'appas,
Chacun d'eux dit tout bas :
L'amour qui charma notre enfance
Dans l'hymen ne s'éteindra pas.

PREMIER VALET.

Ce qui fait que nous allons avoir un mariage !...

JACINTE.

Mieux que cela, deux mariages ! Car, j'oubliais de vous le dire, don Almanzor a un fils du même âge à peu près que

notre jeune maîtresse, la senorita Isabelle, en sorte que nos deux vieux amoureux ont résolu...

PREMIER VALET.

De conclure un double hyménée .. c'est à merveille. Mais les deux jeunes gens s'aiment-ils ?

JACINTE.

Belle demande!

Croyez-vous qu'un tel sang puisse se démentir?...

Mais j'entends dona Clorinde...

LES VALETS, avec effroi.

Dona Clorinde!!!

JACINTE.

Allez-vous-en!...

(Sortie des valets par le fond. Entrée de dona Clorinde et d'Isabelle par la gauche.)

SCÈNE II.

JACINTE, DONA CLORINDE et ISABELLE.

CLORINDE.

Je vous dis, ma fille, que vous l'épouserez...

ISABELLE.

Et moi, ma mère, avec tout le respect que je vous dois, je vous déclare que je ne l'épouserai pas.

CLORINDE.

A-t-on jamais vu?... résister ainsi à mes volontés!...

ISABELLE.

Faire ainsi violence à mes sentiments!

CLORINDE.

Vous abusez de ma patience.

ISABELLE.

Et vous, ma mère, de ma soumission...

CLORINDE.

Belle soumission, en vérité!... Mais tu ne sais pas, malheureuse enfant, quel est celui que tu repousses, et quand tu connaîtras don Félix...

ISABELLE.

Je ne tiens pas à le connaître...

CLORINDE.

Un jeune homme charmant, élégant, beau, bien fait, plein d'esprit... en un mot, le portrait de son père...

ISABELLE.

Le portrait de son père... c'est flatteur!... Mais il me semble qu'avec toutes les qualités que vous venez d'énumérer, le seigneur don Félix ne peut pas manquer de partis convenables... Qu'il choisisse donc parmi eux et qu'il me laisse tranquille .. Voyons, ma petite maman, je vous en supplie... soyez raisonnable...

CLORINDE.

Non, je l'ai décidé, tu épouseras don Félix...

ISABELLE.

Puisque je ne puis pas le souffrir!... D'ailleurs, je suis trop jeune pour me marier...

CLORINDE.

Trop jeune!... Voilà que tu as vingt ans... et, à cet âge, il est déjà un peu tard pour songer au mariage...

ISABELLE.

Vous y songez bien, à soixante ans, ma mère!...

CLORINDE, piquée.

Soixante ans! soixante ans!... D'abord, je ne me marie pas .. je me remarie, ce qui est bien différent.

ISABELLE.

Eh bien, ne pouvez-vous pas vous marier ou vous remarier, sans que je me marie, moi?...

CLORINDE.

Mais quand je te dis que don Almanzor...

ISABELLE.

Oh! si le seigneur Almanzor tient absolument à être mon beau-père, qu'il se contente de le devenir en vous épousant, car je jure bien qu'il ne le sera jamais que de cette façon-là...

CLORINDE.

Oh! la patience m'échappe!...

ISABELLE.

J'aimerais mieux entrer dans un couvent, j'aimerais mieux mourir que de consentir à ce mariage.

CLORINDE, avec colère.

Ah! c'est ainsi que vous le prenez! Eh bien, nous verrons, nous verrons.... (A part.) Et moi qui avais résolu de ménager, aujourd'hui, mes émotions!... (Haut.) Entendez-moi bien, ma fille, vous serez la femme de don Félix, aussi vrai que je serai celle de don Almanzor .. Songez-y, et préparez-vous à m'obéir.

ISABELLE, la suivant jusqu'à la porte.

Ma petite maman...

(Clorinde sort par le fond, à droite.)

SCÈNE III.

ISABELLE, JACINTE.

ISABELLE.

Eh bien, Jacinte?...

JACINTE.

Eh bien, senorita?...

ISABELLE.

Qu'en dis-tu?...

JACINTE.

Eh! mais... je dis que je suis un peu de l'avis de dona Clorinde, et qu'à votre place..,

ISABELLE.

Oh! à ma place, tu n'épouserai pas plus que moi un jeune homme que tu n'aurais jamais vu...

JACINTE.

On en dit tant de bien!

ISABELLE.

Et qui est assez sot d'ailleurs pour vouloir m'épouser sans me connaître... Tiens, vois-tu, je l'ai en horreur, ce jeune homme, et... je déteste le mariage.

JACINTE.

Par exemple!... pour un mari qui ne vous plaît pas, condamner le mariage, c'est trop fort! ..

DUETTINO.

JACINTE.

Le mariage est notre bien suprême.

ISABELLE.

Le mariage est pour moi sans appas.

JACINTE.

Il est si doux d'épouser qui l'on aime!

ISABELLE.

Et si dur d'épouser celui qu'on n'aime pas!

JACINTE.

Est-il, sur la terre,
Rien de plus charmant
Que de pouvoir faire
D'un fidèle amant
Un époux constant ?

Douce ivresse
Qui vous presse,
Nuit et jour ;
Étincelle
Qui révèle
Un doux retour ;
Nœud fidèle
Que suit l'aile .
De l'amour !

Devoirs charmants et d'épouse et de mère,
Douce et saintes amours ;
Voilà l'hymen, voilà ce grand mystère,
Qu'on craint parfois, mais qu'on aime toujours.

ISABELLE.

Ta bouche exagère,
Ton cœur se méprend,
Car l'ennui, ma chère,
Nous vient, bien souvent,
D'un époux méchant.

Dur servage
Où l'on s'engage
Et qui flétrit...
Dans la crainte,
La contrainte,
On languit ;
Dans les larmes,
Les alarmes,
On finit...

Longs déplaisirs, existence morose,
Vains regrets qui durent toujours,
Voilà l'hymen, voilà pourquoi je n'ose
Lui confier le bonheur de mes jours.

ENSEMBLE.

JACINTE.

Est-il, sur la terre,
Rien de plus charmant
Que de pouvoir faire
D'un fidèle amant
Un époux constant ?

ISABELLE.

Ta bouche exagère,
Ton cœur se méprend,
Car l'ennui, ma chère,
Nous vient, trop souvent,
D'un époux méchant.

JACINTE.

Oh ! vous avez beau dire...

ISABELLE.

Tiens, Jacinte, si tu m'étais réellement dévouée, au lieu

de te joindre à ceux qui me persécutent, tu m'aiderais à me soustraire au danger qui me menace.

JACINTE.

Ce n'est pas facile... D'ailleurs, nous avons si peu de temps.

ISABELLE.

Arrange-toi comme tu voudras ; cherche, invente, et, si tu réussis, je te donne cent pistoles.

JACINTE.

Senora, je vous aime trop pour ne pas empêcher vos jolis yeux de pleurer, mais...

ISABELLE.

Tu entends, Jacinte... cent pistoles si tu trouves moyen de rompre ce mariage...

JACINTE.

J'ai parfaitement entendu... Mais comment faire?...

ISABELLE.

Cela te regarde... adieu... Cent pistoles, ma petite Jacinte !

(Elle sort par la gauche.)

SCÈNE IV.

JACINTE.

Cent pistoles, cent pistoles!... C'est le commencement d'une dot... et moi qui n'ai pas horreur du mariage, comme la senorita Isabelle... Mais comment gagner cet argent?... Dona Clorinde n'entendra pas raison... (On entend crier dans la coulisse à droite : *Holé ! hé ! quelqu'un !*) Quelle est cette voix?...

SCÈNE V.

JACINTE, PÉDRILLE.

PÉDRILLE, entrant vivement et parcourant le théâtre sans voir Jacinte.

Comment?... personne ici!... pas de valets, de laquais, de porteurs, de duègnes, de caméristes, de suivantes, de servantes!...

JACINTE.

Quel est ce bruyant personnage ?

PÉDRILLE.

Par saint Jacques ! on entre dans cette maison comme dans un désert d'Arabie... Holà !... (Apercevant Jacinte.) Eh ! parbleu ! je vous trouve à propos, la belle enfant ; je commençais à croire à la solitude... Suis-je chez dona Clorinde ?...

JACINTE.

Chez elle-même...

PÉDRILLE.

Et vous êtes ?...

JACINTE.

Jacinte, camériste de ces dames, pour vous servir.

PÉDRILLE.

Eh ! eh !... je ne dis pas non, camériste de mon cœur... Daignez jeter le plus simple de vos regards sur ma personne, et dites-moi si on ne devine pas, à ma tournure, à ma parure, à ma figure, que je suis l'envoyé du très haut et très-puissant seigneur don Almanzor...

JACINTE.

Comment !... vous seriez ?...

PÉDRILLE, avec importance.

Oui, mon enfant, je le suis, et votre émotion me touche... Tel que vous me voyez, on me nomme Pédrille, c'est mon nom officiel... Les femmes s'en permettent d'autres... dans l'intimité. Je vous les apprendrai plus tard... Pour le moment, j'ai des fonctions graves à remplir ; introduisez-moi près de dona Clorinde...

JACINTE.

Elle est à sa toilette... Et le seigneur don Almanzor ?...

PÉDRILLE.

Il me suit.

JACINTE.

Et son fils, don Félix ?...

PÉDRILLE.

Aïe ! aïe ! camériste imprudente, vous touchez précisément à une plaie sensible que je ne voulais découvrir qu'avec précaution.

JACINTE.

Comment !... que voulez-vous dire ?... Don Félix ne viendrait-il pas ?...

PÉDRILLE.

Au contraire... il est arrivé bien avant son père; les jeunes gens...

JACINTE.

Sont si impatients de parler d'amour!... je comprends.

PÉDRILLE.

Eh! non, vous ne comprenez pas...

JACINTE.

Qu'y a-t il donc?...

PÉDRILLE.

Ce qu'il y a? camériste de mon âme!... Vous avez de trop jolis yeux, une trop jolie bouche, une trop jolie taille, pour n'être pas la plus intelligente de toutes les caméristes.

JACINTE, avec mode tie

Oh! seigneur!...

PÉDRILLE.

Si donc je vous disais : Jeune fille, aimez-vous mieux les pistoles que les rubans?... que répondriez-vous?...

JACINTE.

Eh! mais... Je répondrais que ces deux amours-là ne se nuisent pas, pourvu qu'on les range par ordre, les pistoles d'abord, les rubans ensuite.

PÉDRILLE.

Les pistoles toujours!... Vous êtes un ange... Eh! bien, Jacinte, aussi vrai que je m'appelle Pédrille, j'ai besoin de vous associer à une entreprise dans laquelle il y a, tout d'abord, deux cents pistoles à gagner.

JACINTE.

Comme cela se rencontre! J'ai besoin aussi, moi, qu'on m'aide à gagner la moitié de cette somme.

PÉDRILLE.

Nous nous entendrons, alors.

JACINTE.

Parfaitement... Et que faut il faire?

PÉDRILLE.

Il faut, hélas! vous vêtir de deuil, pleurer vos larmes les plus amères et renoncer aux cadeaux qu'on vous avait promis pour le mariage de don Félix avec la senora Isabelle.

JACINTE.

En vérité!

PÉDRILLE.

Je vous répète, dussé-je vous percer le cœur, que don

Félix, mon jeune maître, est navré de ne pouvoir épouser la senora Isabelle; que voulez-vous?... Il a horreur du mariage!

JACINTE.

Votre maître, dites-vous, a horreur du mariage?... (Riant.)
Oh! la bonne nouvelle! ..

PÉDRILLE.

Vous riez, camériste insensible?...

JACINTE, riant toujours.

Quoi! c'est pour rompre ce mariage qu'on vous a promis deux cents pistoles?...

PÉDRILLE.

Hélas! oui.

JACINTE.

Eh bien, seigneur Pédrille, c'est également pour l'empêcher, qu'ici même, il n'y a qu'un instant, on m'a promis cent pistoles.

PÉDRILLE.

Ah! bah!

JACINTE.

Comme je vous le dis.

PÉDRILLE.

Mais, alors, c'est de l'argent gagné!

JACINTE.

C'est de l'argent en poche!

PÉDRILLE.

Plus je vous regarde, Jacinte, plus je vous trouve jolie.

JACINTE.

Plus je vous considère, seigneur Pédrille, plus je trouve que vous avez bon air.

PÉDRILLE.

Vous êtes une fille avisée!

JACINTE.

Et vous un homme habile!

PÉDRILLE.

Terminons cette affaire... Je n'ai pas d'inquiétude sur le résultat, mais je ne serais pas fâché de palper les deux cents pistoles... Où est votre jeune maîtresse?

JACINTE, montrant la gauche.

Là, dans son appartement; je cours la chercher... Et don Félix?

PÉDRILLE, montrant la droite.

Ici, dans la pièce à côté; je vais lui faire signe de venir.

JACINTE.

Brusquons l'entrevue.

PEDRILLE, faisant un mouvement pour s'éloigner.

Oui, c'est cela, brusquons l'entrevue... (Revenant sur ses pas.)
Ah ! Jacinte !... Jacinte, ma mie, j'ai des scrupules...

JACINTE.

Des scrupules !

PÉDRILLE.

Oui... ces trois cents pistoles sont trop facilement gagnées... J'aime les entreprises plus difficiles.

(Il l'embrasse.)

JACINTE, se dégageant.

Vous avez l'esprit plaisant.

PEDRILLE.

Ne suis-je pas un ambassadeur pour rire?... Amenez votre jeune maîtresse...

(Jacinte sort par le fond à gauche. — Pédrille s'approche d'une porte, à droite.)

SCÈNE VI.

PÉDRILLE, DON FÉLIX.

PÉDRILLE, faisant des signes vers l'intérieur de l'appartement.

Hé ! seigneur don Félix ! seigneur don Félix !... par ici !...
Arrivez donc !

(Entrée de don Félix.)

DON FÉLIX.

Eh bien ! qu'y a-t-il ?

PÉDRILLE.

Il y a que nous sommes les plus heureux gens du monde...

DON FÉLIX.

Que dis-tu ?

PÉDRILLE.

Tout est arrangé...

DON FÉLIX.

Ah !

PÉDRILLE.

Je vous fais mon compliment... Quelle chance !. . On ne peut pas vous souffrir...

DON FÉLIX.

Hein !... Plaît-il ?

PÉDRILLE.

On vous déteste, vous dis-je.

DON FÉLIX.

Sans m'avoir vu ?

PÉDRILLE.

Les résolutions de la senora Isabelle à votre égard sont parfaitement arrêtées ; plutôt que de devenir votre femme, elle aimerait mieux entrer dans un couvent...

DON FÉLIX.

Dans un couvent !... Je parie qu'elle est laide...

PÉDRILLE.

Mais...

DON FÉLIX.

Sotte, coquette, impertinente...

PÉDRILLE.

Ma foi ! jugez-en vous-même... La voici...

(Entrée d'Isabelle et de Jacinte)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, ISABELLE, JACINTE.

PÉDRILLE, à don Félix.

Vous voilà en présence... Il ne s'agit plus que de se parler à cœur ouvert...

JACINTE, à Isabelle.

Vos sentiments mutuels vous sont connus...

PÉDRILLE.

Et quand on ne peut pas se souffrir...

JACINTE.

Il est toujours facile de s'entendre.

QUATUOR.*

JACINTE, à Isabelle.

Le moment est venu ; voyons, expliquez-vous ;

Dites à don Félix, dites-lui bien en face,

Que, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse,

Vous ne consentez point à l'avoir pour époux.

ISABELLE.

Ah ! c'est là...

JACINTE.

Don Félix, c'est ainsi qu'on le nomme.

* Les personnages sont ainsi placés : Jacinte, Isabelle, don Félix, Pédrille.

DON ALMANZOR

ISABELLE, à part.

Mais... il est fort bien, ce jeune homme!

PÉDRILLE, à don Félix.

Et vous, seigneur Félix, déclarez sans détour

A l'aimable et jeune Isabelle,

Que jamais votre cœur n'eut et n'aura pour elle

Rien qui ressemble à de l'amour.

DON FÉLIX.

Oui, je vais à l'instant...

(A part.)

Ah ! grand Dieu ! qu'elle est belle.

PÉDRILLE, parlé.

Plait-il ?...

ENSEMBLE.

DON FÉLIX.

Vers elle, en ce moment,
 Je ne sais quel charme m'attire ;
 Sur mes lèvres ma voix expire,
 Et dans mon cœur je n'ose lire
 Ce que j'éprouve en la voyant !

ISABELLE.

Vers lui, dans ce moment,
 Je ne sais quel charme m'attire ;
 Sur mes lèvres ma voix expire,
 Et dans mon cœur je n'ose lire
 Ce que j'éprouve en le voyant !

PÉDRILLE et JACINTE.

Quel spectacle doux et charmant !
 Venus tous deux pour se dédire...
 L'un reste immobile et soupire,
 L'autre regarde sans rien dire...

C'est vraiment
 Fort divertissant !

PÉDRILLE, à don Félix.

Il faut parler, enfin...

DON FÉLIX.

Je n'ose.

PÉDRILLE.

Ah ! vous n'osez !... Eh bien, je vais oser pour vous...

Soyez donc témoin de la chose,

Et voyez si mon style est agréable et doux...

(A Isabelle, avec une emphase comique.)

Perle de l'Ibérie, incomparable infante !...
 De grâces et d'attraits étoile flamboyante !...
 Tout autre, à votre aspect, tomberait à genoux...
 Mais, malgré tant d'éclat, ô beauté triomphante !

Je vous déclare, ma charmante,
 Qu'il faut vous résigner à vous passer de nous.

(A don Félix)

Qu'en dites-vous !

DON FÉLIX.

Deux mots : Impudence et sottise.

JACINTE, à sa maîtresse.

Vous ne répondez pas ?

ISABELLE.

Que veux-tu que je dise ?

JACINTE.

Puisqu'il en est ainsi, je vais parler pour vous :

(Imitant le ton de Pédricille.)

Jeune et bel Amadis des Gaules,
Et vous, illustre roi... des drôles,
Êtes-vous fous, ou bien vous moquez-vous de nous,
De croire que l'on puisse être coiffé de vous ?...
Vraiment, mes beaux seigneurs, vous nous les baillez bonnes !
Or, sus, délivrez-nous de vos sottès personnes,
Et, s'il vous plait, ailleurs allez planter vos choux.

PÉDRILLE.

Planter des choux !... quel langage !...

JACINTE.

Allons, allons, il faut plier bagage,
Maraud !

PÉDRILLE.

Gueuon !

JACINTE.

Pendard !

DON FÉLIX.

Insolents tous les deux !

PÉDRILLE.

C'était pour vous servir...

DON FÉLIX.

Taisez-vous ! je le veux.

ENSEMBLE.

DON FÉLIX, ISABELLE.

Que tout ce vacarme cesse,
Qu'on nous laisse,
Qu'on s'empresse
D'obéir !...
Tant d'audace
Enfin me lasse ;
Si vous ne quittez la place,
Je vous chasse
Pour finir.
Ainsi donc, sans plus attendre,
A mon ordre il faut se rendre,
Nous saurons bien nous entendre...
Laissez-nous,
Éloignez-vous.

PÉDRILLE, JACINTE.

Quel caprice !
Quelle injustice !
N'importe, il faut obéir.
Soyez bon, soyez fidèle,
Des serviteurs le modèle,
Et pour prix de votre zèle
On parle de vous punir !...
Eh bien, soit, il faut se rendre ;
Sans trop savoir ni comprendre
S'ils parviendront à s'entendre,
Laissons passer leur courroux,
Laissons-les, éloignons-nous.

(Les deux valets s'éloignent, mais restent dans le fond du théâtre pour observer les jeunes gens.)

DON FÉLIX.

En vérité, senora, je suis confus... Ce valet s'est servi d'expressions...

ISABELLE.

Cette fille m'a fait dire des choses !...

DON FÉLIX.

Qui, dans le fond, peut-être ne s'éloignent pas trop de votre pensée ?...

ISABELLE.

Est-ce que votre valet aurait exprimé vos vrais sentiments ?...

DON FÉLIX.

Oh ! non... bien au contraire... Mais... puisque vous me détestez...

ISABELLE.

Ai-je dit cela ?...

DON FÉLIX.

J'ai cru l'entendre...

ISABELLE.

Eh ! mais... il me semble que de votre côté...

DON FÉLIX.

Me donner congé sans m'avoir entendu !...

ISABELLE.

Me dédaigner avant de me connaître !... c'est une indignité !...

DON FÉLIX.

Je suis d'une colère...

ISABELLE, faisant un mouvement comme pour s'éloigner.

Adieu, monsieur...

DON FÉLIX, même mouvement.

Adieu... senora...

(Geste de satisfaction des deux domestiques restés dans le fond.)

DON FÉLIX, s'arrêtant.

Pourtant...

ISABELLE, de même.

Plait-il ?...

DON FÉLIX.

Il me semble, senora...

ISABELLE.

Il vous semble !...

(Ils se rapprochent vivement l'un de l'autre.)

DON FÉLIX.

Qu'aucun de nous n'a le droit de se plaindre... et que ce qui fait nos torts fait aussi notre excuse...

ISABELLE.

Notre excuse?...

DON FÉLIX.

Eh ! sans doute... Se fuir... préventivement...

ISABELLE.

Se détester sur parole. . c'est incroyable...

DON FÉLIX.

C'est absurde!... surtout, quand pour faire évanouir toute prévention défavorable, il a suffi d'un mot, d'un geste, d'un regard...

ISABELLE.

Ah!... vous croyez?...

DON FÉLIX.

J'en suis sûr... quant à moi... et si c'était à recommencer...

ISABELLE.

Eh bien?...

DON FÉLIX.

Eh bien... je sens que je n'aurais plus la force de résister à la volonté de mon père... Qu'en pensez-vous, senora?

ISABELLE.

Moi?... mais... la volonté d'un père est toujours respectable.

DON FÉLIX.

Comme celle d'une mère... n'est-ce pas?...

ISABELLE.

Comme celle d'une mère...

DON FÉLIX.

Et puis-je espérer, senorita?...

ISABELLE.

Obéir à sa mère...

DON FÉLIX, avec feu.

Est le plus saint des devoirs!... (Isabelle fait un signe d'assentiment et lui tend la main. — Il fléchit le genou et baise avec transport la main d'Isabelle.) Merci... merci!...

ISABELLE.

Relevez-vous... relevez-vous donc!... on pourrait croire...

(Pédrille et Jacinte se rapprochent en même temps.)

PÉDRILLE.

Que vois-je!... mon maître aux pieds de la senora Isabelle!... Tout est perdu!... nous sommes ruinés! volés!

JACINTE.

Adieu les cent pistoles!...

PÉDRILLE, à Isabelle.

Que vous lui aviez promises pour empêcher le mariage...

DON FÉLIX.

Comment, senorita, vous auriez promis?...

ISABELLE, embarrassée.

Moi!...

PÉDRILLE, à don Félix.

C'est comme les deux cents pistoles que vous deviez me compter... pour le même motif...

ISABELLE.

Eh! quoi! vous aussi, don Félix?...

DON FÉLIX, avec embarras.

J'avoue que...

ISABELLE, riant aux éclats.

Oh! vraiment!... la plaisante aventure!...

DON FÉLIX.

Le mieux, je crois, est de tout oublier...

PÉDRILLE.

Tout oublier!... par exemple!

DON FÉLIX.

Et d'acquitter sa promesse... Je double la somme...

ISABELLE.

Et moi de même.

JACINTE.

Merci!

PÉDRILLE.

Vivat! et mariez vous le plus tôt possible... O Dieu des amours, tu es bien le plus changeant, le plus fantasque, mais aussi le plus libéral des dieux!... Ainsi, rien n'est changé à la cérémonie; double hymen, double repas, doubles cadeaux!...

DON FÉLIX.

Et moi qui suis encore en habit de voyage!...

PÉDRILLE, à don Félix.

Eh bien, c'est cela... courez à votre toilette... Moi, je vais terminer ici mon ambassade... Jacinte, ma toute belle,

prévenez dona Clorinde que je sollicite la faveur d'un moment d'entretien...

JACINTE.

J'obéis, seigneur...

(Sortie des trois personnages.)

SCÈNE VIII.

PÉDRILLE, seul.

Bravo, Pédrille !... te voilà sous une heureuse étoile ! Tu marches droit à la fortune, et tu rencontres en chemin une camériste qui a le minois le plus éveillé, l'esprit le plus alerte !... Mais je crois entendre déjà mon infante sexagénaire... Il s'agit de chanter sur une autre gamme... Viens à mon aide, esprit des troubadours !... Dieu de la guitare et des castagnettes, inspire-moi des accents qui charment ses vieilles oreilles et touchent son jeune cœur !... La voici ! attention !

(Entrée de dona Clorinde. — Elle est dans un costume fort riche, mais fort ridicule pour son âge.)

SCÈNE IX.

PÉDRILLE, CLORINDE.

PÉDRILLE, après de profonds saluts et avec emphase.

Senora, je ne commettrai pas la faute de demander si c'est à dona Clorinde que j'ai l'honneur de présenter mes hommages. Les attrails dont mon illustre maître, le seigneur Almanzor y Nugnez, y Lopez, y Carraguel, y Caramanchel, y Pantagruel, y Mathusalem... Principe de los Flores y Papagayos, duque de los Rios, conde de Garbanzos y Olla podrida, vizconde de los Ayres y Soles y Lunas y Estrellas y...

CLORINDE, l'arrêtant.

Ses titres me sont connus...

PÉDRILLE.

Je pourrais encore...

CLORINDE.

Je vous en dispense...

PÉDRILLE.

En ce cas... je disais donc que les attraits dont mon illustre maître, le seigneur Almanzor, y... (Signe de Clorinde.) c'est juste... a conservé le fidèle souvenir, sont trop éclatants pour que ma faible vue n'en soit pas éblouie... Permettez-moi donc, adorable senora, de déposer à vos pieds l'hommage de l'amour le plus pur de celui qui m'envoie et le respect tout particulier de votre très-humble et très-obéissant serviteur.

CLORINDE, émue.

Vous dites, seigneur cavalier, que don Almanzor...

PÉDRILLE.

Guidé par l'amour, il s'avance vers ces lieux, et c'est moi, son ambassadeur ordinaire et extraordinaire, qu'il a chargé de vous apporter cette nouvelle.

CLORINDE.

Il s'avance!... il approche!... Oh! je n'en puis plus d'émotion, et la pensée de le revoir... j'ai peine à me soutenir...

PÉDRILLE, avançant un fauteuil.

Senora... cette sensibilité ne m'étonne pas. . Don Almanzor, en entrant dans Madrid, a été obligé de faire arrêter vingt fois sa voiture, tant il suffoquait d'émotion .. (A part.) et de chaleur! ..

CLORINDE.

Almanzor! cher Almanzor!... Pourquoi tarde-t-il encore?...

PÉDRILLE.

Ah! senora, pouvait-il se présenter dans le désordre du voyage?...

CLORINDE.

Qu'a-t-il besoin de parure? . n'est-il pas toujours le même!... car il n'a pas changé, n'est-ce pas?..

PÉDRILLE.

Mes souvenirs ne remontent peut-être pas assez haut pour en juger; mais je crois, en effet, qu'il n'a pas changé.

CLORINDE.

Je m'en doutais!... A-t-il toujours cette tête si fière, si...

PÉDRILLE.

Oh! assurément... il a toujours la même tête.

CLORINDE.

Et les mêmes yeux ?...

PÉDRILLE.

Toujours les mêmes...

AIR.

En vérité, je vous l'atteste,
 Don Almanzor vous surprendra...
 Son cœur, son amour... et le reste,
 Tout en lui vous enchantera,
 Et vous direz, voyant cela :
 Oh !... l'homme étonnant que voilà

Pour lui, le Temps porte à coup sûr des ailes,
 Tant il l'effleure avec légèreté !
 Et le rayon qui part de ses prunelles
 Est toujours chaud comme un rayon d'été !...
 En le voyant, vous sentirez, madame,
 Qu'il n'a jamais compté que des printemps...
 Preuve évidente, et qui confond mon âme,
 Qu'il est toujours à la fleur de ses ans.

En vérité, je vous l'atteste,
 Don Almanzor vous surprendra...
 Son cœur, son amour... et le reste,
 Tout en lui vous enchantera,
 Et vous direz, voyant cela :
 Oh !... l'homme étonnant que voilà !

CLORINDE, avec modestie.

D'après le portrait que vous venez de faire de mon cher
 Almanzor, savez-vous bien, seigneur ambassadeur, que je
 crains, maintenant... de... n'être plus digne de lui !...

PÉDRILLE.

Oh ! rassurez-vous... l'un vaut l'autre.

CLORINDE.

J'avais peur que... ma beauté...

PÉDRILLE.

Votre beauté !... comment donc !... une beauté... consom-
 mée... et qui a fait ses preuves, Dieu merci !... Soyez sans
 inquiétude, senora, une beauté pareille n'a rien à craindre
 des injures du temps !...

CLORINDE, minaudant

Vous êtes bien indulgent, seigneur... Comment vous
 nommez-vous ?...

PÉDRILLE.

Pédrille.

CLORINDE.

Pédrille! . .

PÉDRILLE.

Tout court.

CLORINDE.

Eh bien, Pédrille... tout court... vous êtes un flatteur!...
(Elle lui tape sur les joues avec son éventail) Oui, mon ami... je vous défends de me faire des compliments... On voit que vous avez été à bonne école, et qu'Almanzor vous parlait souvent de moi!...

PÉDRILLE.

S'il me parlait de vous!... mais il n'est pas une étoile au firmament qui n'ait entendu le récit de vos mérites; et il a usé je ne sais combien de guitares à vous chanter...

CLORINDE.

Vous exagérez!...

PÉDRILLE.

Je ne dis pas tout... parole d'honneur!...

CLORINDE.

Oh! je suis d'une impatience!... Allez, courez, volez... Dites-lui, Pédrille...

PÉDRILLE

Oui, senora...

CLORINDE.

En vérité, je perds la tête. . Pédrille, je crois que je vais me trouver mal...

PÉDRILLE.

Ah! bah!... du courage, senora... cela ne sera rien...

CLORINDE, se regardant dans une glace.

Oh! mon Dieu!... je ne suis plus présentable... La joie, le bonheur, le saisissement... S'il allait me trouver changée... Si je lui paraissais moins belle qu'il y a...

PÉDRILLE, à part.

Quarante ans! ça se pourrait bien.

CLORINDE.

Pédrille, mon ami, je rentre dans mon appartement, je vais réparer le désordre de ma toilette... Qu'on me prévienne au moins dès que mon bien-aimé...

PÉDRILLE.

Reviendra...

(Il s'incline en signe d'assentiment.)

CLORINDE.

A bientôt, Pédrille, à bientôt.

(Elle sort par le fond à droite.)

SCÈNE X.

PÉDRILLE, puis ALMANZOR.

PÉDRILLE

La vieille folle !... Ils sont bien dignes l'un de l'autre !...
 (On entend une bruyante fanfare.) Oh ! oh !... le seigneur Almanzor !...
 Il n'y a que lui qui soit capable d'arriver ainsi chez sa belle
 avec toutes les trompettes du jugement dernier... Si la
 vieille ne l'entend pas, c'est qu'elle aura l'oreille dure...
 Courons avertir don Félix !...

(Il sort par la droite. — Avant la sortie de Pédrille, on a vu arriver dans la gale-
 rie du fond de nombreux serviteurs en costume des quatre parties du monde,
 portant des corbeilles et des cassettes remplies des plus riches présents. — Don
 Almanzor paraît aussi dans un costume éblouissant et ridicule, et fait signe à son
 cortège de s'arrêter.)

ALMANZOR.

AIR.

Que devant moi chacun s'efface ;
 Manants, valets, faites-moi place !
 J'apporte bijoux et trésor...
 Je viens mettre aux pieds de ma dame
 Mon nom, ma fortune, mon âme...
 Je veux emplir ce palais d'or ;
 Je suis le seigneur Almanzor !

J'ai pour ma belle,
 Tendre et fidèle,
 Perles, dentelle,
 Fleurs, diamants,
 Parfums d'Asie.
 Vins d'ambroisie,
 Chinoiserie,
 Tissus charmants.
 Oui, je l'espère,
 Toute la terre
 Est tributaire
 De mon amour,
 Et j'ai sur l'onde.
 Jusqu'à Golconde.
 Fouillé le monde
 Pour ce beau jour.

Que devant moi chacun s'efface ;
 Manants, valets, faites-moi place !
 J'apporte bijoux et trésor...
 Je viens mettre aux pieds de ma dame
 Mon nom, ma fortune et mon âme...
 Je viens emplir ce palais d'or ;
 Je suis le seigneur Almanzor !

(Sur un signe d'Almanzor, les valets se retirent. — Entrée de Clorinde.)

SCÈNE XI.

ALMANZOR, CLORINDE.

CLORINDE, à part.

Quel est cet homme tout reluisant d'or?...

ALMANZOR, de même.

Quelle est cette femme parée comme une madone ?

CLORINDE, de même.

Sans doute quelque intendant de don Almanzor !...

ALMANZOR, de même.

J'y suis... la duègne de ma belle Clorinde !... (Haut à Clorinde.)
 C'est à la respectable dona Benita Catalpa que j'ai l'honneur...

CLORINDE.

Dona Catalpa !... êtes-vous fou de me prendre pour une
 femme morte depuis vingt ans et qui avait passé la soixan-
 taine ?...

ALMANZOR.

Oh ! pardon, pardon, senora... Il y a si longtemps que je
 suis absent de Madrid...

CLORINDE.

Vous êtes, sans doute, au seigneur Almanzor ?...

ALMANZOR.

Comment, si je suis au seigneur Almanzor ?...

CLORINDE.

Vous le connaissez, du moins ?...

ALMANZOR.

Mais oui... très-particulièrement...

CLORINDE.

Et viendra-t-il bientôt ?...

ALMANZOR.

Il arrive... à l'instant même... (A part.) Est-elle étonnante,
 la vieille, avec ses questions !... (Haut) A mon tour, puis-je
 vous demander ?... Ciel !... que vois-je !...

(Entrée d'Isabelle amenée par Jacinte et de don Félix amené par Pédrille.)

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, JACINTE, ISABELLE, PÉDRILLE,
DON FÉLIX.

CLORINDE, apercevant don Félix.

C'est lui !...

ALMANZOR, apercevant Isabelle.

C'est elle !...

CLORINDE, se jetant dans les bras de don Félix.

Almanzor ! mon fidèle Almanzor !

ALMANZOR, se jetant aux genoux d'Isabelle.

Clorinde ! ma divine Clorinde !

PÉDRILLE.

Allons, bon !...

JACINTE.

Ils sont fous !...

PÉDRILLE.

Non, ils sont amusants !

CLORINDE, avec idolâtrie.

Beau !... charmant ! .. comme autrefois !

ALMANZOR, de même.

Plus jeune et plus belle que jamais !... C'est un prodige !...

CLORINDE.

Un vrai miracle !

JACINTE, à dona Clorinde.

Pardon, senora .. vous vous trompez... ce n'est point là don Almanzor...

CLORINDE.

Plaît il ?...

JACINTE.

C'est don Félix, le fils de votre futur époux que voici...

CLORINDE.

Ciel !...

PÉDRILLE, à Almanzor.

Vous êtes dans l'erreur, mon respectable maître, ce n'est point là dona Clorinde...

ALMANZOR, toujours à genoux.

Vous dites ?...

PÉDRILLE.

C'est dona Isabelle, la fille de votre future épouse que voilà. .

ALMANZOR, se relevant.

Pas possible!

PÉDRILLE.

Parole d'honneur!

CLORINDE.

Grand Dieu!

ALMANZOR.

Juste ciel!

CLORINDE.

Oh!

ALMANZOR, se laissant tomber dans un fauteuil.

Ah!... je me pâme...

CLORINDE, de même.

Je me meurs!

PÉDRILLE, leur frappant dans les mains.

Allons, bon!... voilà qu'ils se trouvent mal à présent!...
Seigneur!... senora!...

JACINTE, de même.

Senora!... seigneur!...

(Tandis qu'on s'empresse à les secourir, Clorinde et Almanzor se lèvent tout à coup et marchent à grands pas; puis, se trouvant face à face, ils s'arrêtent et se regardent avec stupéfaction.)

TOUS DEUX.

Ah!...

ALMANZOR.

Eh quoi!... c'est vous... Clorinde!...

CLORINDE.

Hélas!... et vous... Almanzor!...

ALMANZOR.

Parbleu!...

SEXTUOR. — ENSEMBLE.

ALMANZOR.

O ciel! dois-je en croire mes yeux?
Comme on change en devenant vieux!

CLORINDE.

O ciel! dois-je en croire mes yeux?
Qu'on est laid quand on devient vieux!

PÉDRILLE et JACINTE.

Ils n'osent en croire leurs yeux,
Tant ils se trouvent laids et vieux!

ISABELLE et DON FÉLIX.

On peut aimer quand on est vieux,
Mais à notre âge on aime mieux!

ALMANZOR.

Cette divine créature
 Qu'on était forcé d'adorer,
 C'est elle!... Hélas! quelle figure!
 Quelle tournure!...
 Une affreuse caricature
 Qu'on ne peut voir sans rire... et sans pleurer!

CLORINDE.

Incroyable mésaventure!
 Cet homme que mon cœur ne cessa d'adorer,
 C'est lui!... Grand Dieu!... quelle figure!
 Quelle tournure!...
 Une affreuse caricature
 Qu'on ne peut voir sans rire... et sans pleurer!

PÉDRILLE et JACINTE.

A voir ces étranges figures,
 On ne sait qui des deux on doit plus admirer...
 Quel air, bon Dieu! quelles tournures!
 Oh! les bonnes figures!
 Les plaisantes caricatures!
 Je suis d'avis qu'on les fasse encadrer.

ISABELLE et DON FÉLIX.

Ils s'adoraient, chacun l'assure,
 Comment pourraient-ils se haïr?
 En vain dans leur bouche parjure
 L'orgueil murmure;
 Du temps ils ont subi l'injure,
 Mais l'amitié peut encor les unir!

RÉCITATIF.

CLORINDE.

Et ces beaux serments de jeunesse,
 Ces vœux d'éternelle tendresse;
 Ingrat, que sont-ils devenus?

ALMANZOR.

Je m'en souviens... avec ivresse!
 Mon cœur, toujours plein de jeunesse,
 Soupire après l'objet de sa vive tendresse;
 Mais il a beau chercher... il ne le trouve plus!

CLORINDE.

Vous dites?...

ALMANZOR.

Que mon cœur ne vous retrouve plus.

CANTABILE.

Je vous promis, amour extrême,
 D'adorer toujours vos attraits...
 Mais vous aviez promis vous-même
 Que vous ne changeriez jamais!...
 Eh bien, voyons... qu'avez-vous fait, madame.
 De cette taille faite au tour,
 De ces beaux yeux remplis de flamme,
 De ces yeux charmants où mon âme
 Apprit à connaître l'amour?...

Non, ce cœur qui vous aime
Des serments d'autrefois ne s'est point dégagé ;
Croyez-en mon amour extrême,
Ce cœur est encor le même ;
Vous seule, hélas ! avez changé!...

CLORINDE, avec colère.

Il est plaisant, sur ma parole!...
Allez... bonhomme, allez!...

ALMANZOR, de même.

Allez donc, vieille folle!...

(A Pédrille.)

Bonhomme!... elle l'a dit!...

PÉDRILLE, à Almanzor.

Bonhomme est un peu fort...

CLORINDE, à Pédrille.

Il a dit vieille folle!...

PÉDRILLE.

Il a certes grand tort.

ALMANZOR.

Bonhomme!... quelle injure!

CLORINDE.

Vieille folle!... quelle imposture!

PÉDRILLE, avec hypocrisie.

De grâce, mettez fin à ces fâcheux débats...

CLORINDE et ALMANZOR, avec emportement.

Non, je veux me venger et punir ^{le} _{la} parjure!...

PÉDRILLE.

Le diable à les calmer ne réussirait pas!...

ENSEMBLE.

CLORINDE.

Me dire en face
Que l'âge efface
Attraits et grâce...
Il ment ! il ment !
De cette offense
J'aurai vengeance,
J'en fais d'avance
Ici serment.

ALMANZOR.

Quelle disgrâce !
Le temps efface
Jusqu'à la trace
De nos amours :
Et par l'outrage,
Remplace, ô rage !
Le doux langage
Des premiers jours.

PÉDRILLE et JACINTE.

Non, quoi qu'on fasse,
Rien ne remplace
L'amour, la grâce,
Au beau printemps...
Et quand vient l'âge,
Amour, hommage,
Tout déménage
En même temps.

DON FÉLIX et ISABELLE.

Quelle disgrâce !
Se dire en face,
Avec menace,
Des mots blessants!...
Malgré leur rage,
Prenons courage,
Après l'orage,
Vient le beau temps.

CLORINDE.

Je suis outrée de dépit !

ALMANZOR.

J'étouffe de colère !... (Regardant Clorinde) Et dire que c'est là... Je n'en puis revenir... Voilà ton ouvrage, ô temps !...

CLORINDE.

O temps !... ô temps !... Parlez pour vous... bon-homme !...

ALMANZOR.

Encore !...

CLORINDE.

Il serait à souhaiter que le temps vous eût traité avec les ménagements, avec le respect dont il a fait preuve à mon égard.

ALMANZOR.

Bien obligé ! ..

CLORINDE.

Il va sans dire que je vous rends votre parole...

ALMANZOR.

Comme moi la vôtre...

CLORINDE.

Et que tout est rompu entre nous.

ALMANZOR.

A la bonne heure !

(On entend du bruit dans la cour.)

ISABELLE, qui a regardé par la fenêtre.

Maman ! maman !...

CLORINDE.

Qu'est-ce donc ?

ISABELLE.

La cour se remplit de carrosses de toute sorte.

CLORINDE.

Ah ! mon Dieu ! les invités. Jacinte, cours ouvrir le grand salon et reviens m'avertir.

(Jacinte sort.)

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENTS, moins JACINTE.

CLORINDE, à elle-même.

Et moi qui leur avais annoncé... Comment leur apprendre maintenant ?...

ALMANZOR.

Le fait est que...

CLORINDE.

Nous allons être la fable de tout Madrid !

ALMANZOR.

On va nous mettre en chanson... en pot-pourri, que sais-je ?...

CLORINDE.

En pot-pourri ! Quelle horreur !... Comment sortir d'embarras ?...

PÉDRILLE.

Voilà le *hic* !...

ALMANZOR.

Oh !... une idée !...

PÉDRILLE.

Il lui vient une idée !... (A part.) Je suis sûr que c'est quelque... N'importe, écoutons. . .

ALMANZOR.

Oui, c'est le ciel qui m'inspire !... Senora... notre illusion de tout à l'heure nous indique la voie qu'il faut suivre ; et puisque votre beauté, votre jeunesse, votre sourire, tout ce que j'ai si ardemment aimé en vous .. a passé dans votre charmante fille... c'est à elle que je ferai hommage de ma tendresse... De cette façon, je resterai fidèle à votre souvenir, et je continuerai à vous aimer... en effigie !...

PÉDRILLE, riant.

Oh ! par exemple ! voilà une idée qui ne me serait pas venue !

CLORINDE.

Il a raison... Et puisque lui aussi revit tout entier dans son fils... c'est don Félix qui sera mon Almanzor.

DON FÉLIX.

Hein ! plaît-il ?...

ALMANZOR.

Par ce moyen, plus d'embarras... tout s'arrange, tout se concilie, chacun est content, et...

PÉDRILLE.

Et l'on s'embrasse... C'est fort ingénieux...

ALMANZOR.

N'est-ce pas ?

PÉDRILLE.

Seulement, et avant tout, il faudrait consulter les jeunes gens ..

ISABELLE.

Oh ! moi, d'abord...

ALMANZOR.

Vous hésitez?...

ISABELLE.

Du tout... je n'hésite pas ; je refuse po-si-ti-ve ment.

CLORINDE.

Eh ! quoi ! vous oseriez?...

ISABELLE.

Oui, ma mère... (faisant la révérence) ne vous en déplaie.

CLORINDE.

Il est dit que ma * fille contrariera toujours mes volontés !...

ISABELLE.

Moi ! bien au contraire... Ne m'avez-vous pas dit, tantôt, (contrefaisant) : « Ma fille, vous serez la femme de don Félix, telle est ma volonté ! »

CLORINDE.

Et le couvent où vous parliez de vous enfermer...

ISABELLE.

J'ai changé de vocation, ma mère... et si don Félix veut bien accepter... (Elle lui tend la main que le jeune homme baise avec transport.

DON FÉLIX.

Quel bonheur !

ALMANZOR.

Quoi ! *Tu quoque* ! Don Félix, mon fils ! malgré votre aversion pour le mariage?... En vérité, je n'y comprends plus rien!...

DON FÉLIX.

Qu'y a-t-il donc là qui doit vous surprendre, mon père ? Notre changement n'est pas plus étrange que le vôtre !... Vous et dona Clorinde vous vous adoriez... de loin... En vous voyant vous avez cessé de vous plaire... Nous, au contraire, qui nous détestions avant de nous voir, nous nous sommes aimés... à première vue... Cela arrive assez souvent en amour.

PÉDRILLE.

Le petit dieu malin n'en fait pas d'autres !... demandez plutôt à Jacinte...

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENTS, JACINTE, VALETS.

CLORINDE, à Jacinte.

Qu'y a-t il encore ?

JACINTE.

Les musiciens sont au salon... Le notaire attend madame dans son cabinet...

ALMANZOR.

Pour le coup, pas moyen de différer davantage...

CLORINDE.

Maudits enfants!... Que faire, mon Dieu!... que faire?...

PÉDRILLE.

Allons, je vois bien qu'il faudra que je vienne à votre aide...

CLORINDE.

Pédrille, mon cher Pédrille!...

PÉDRILLE, avec importance.

Eh bien, soit!... car je me sens inspiré à mon tour... et j'ai aussi une idée!...

ALMANZOR.

Cet excellent Pédrille!... il en a toujours des idées!...

PÉDRILLE, à Clorinde et Almanzor.

Donc, qu'on approche, et qu'on me donne la main...

ALMANZOR, minaudant.

A quoi bon?...

CLORINDE, de même.

Pour quoi faire?...

PÉDRILLE.

A quoi bon!... pour quoi faire!... Et donnez-donc, vous dis-je... (Avec solennité et joig ant les mains des deux personnages.) Soyez unis... (Mouvement.) de bonne amitié, et ne songez plus à l'amour...

ALMANZOR.

Le drôle n'a peut-être pas tort... Et puisque la senorita Isabelle a le mauvais goût de me préférer ce... blanc-bec...

CLORINDE.

Puisque don Félix me préfère une enfant... sans consistance...

ALMANZOR.

Pour nous venger et les punir... marions-les...

CLORINDE.

Soit... mais...

ISABELLE, vivement.

Merci, ma petite maman !

DON FÉLIX, de même.

Merci, mon cher père !

PÉDRILLE.

Et voilà ce que l'on peut appeler une noble vengeance !

ALMANZOR.

N'est-ce pas?... J'en ai les larmes aux yeux...

CLORINDE.

Et moi, j'en suis tout émue...

PEDRILLE, vivement.

Ne nous attendrissons pas ! et songeons à célébrer gaiement l'union de ces deux enfants...

ALMANZOR.

Mais, j'y pense, nous avons annoncé deux mariages à nos invités.

PÉDRILLE.

Oh ! à cela ne tienne... il y a moyen de retrouver le compte... (A Jacinte.) Qu'en dites-vous, camériste de mon âme ?

JACINTE.

Dame !... pour ne pas désobliger... le seigneur Almanzor...

PEDRILLE.

Eh ! donc ! ne voilà-t-il pas deux mariages ! ..

CLORINDE.

Mais on ne pourra pas annoncer celui-là dans le salon.

PEDRILLE.

Eh bien ! on l'annoncera dans l'antichambre... Nous n'y tenons pas... n'est ce pas, Jacinte?...

CLORINDE.

Mais on nous attend... Mon ami... vous m'aidez à faire les honneurs.

ALMANZOR.

Volontiers... à condition que nous danserons ensemble le

premier fandango et la première xacarilla... Je suis bien
aise de montrer à ces jeunes gens...

(Il veut faire une pirouette et manque de tomber.)

PÉDRILLE, le retenant.

Toujours jeune!

ALMANZOR, essouffé.

Toujours!

CHŒUR FINAL.

Suivons l'avis du sage,
Et laissons au jeune âge
Les amours en partage :
Chaque chose a son tour...
Et quand vient la vieillesse,
L'heure où le charme cesse,
Plus d'indigne faiblesse,
Et disons, sans détour,
Bonjour à la sagesse
Et bonsoir à l'amour.

FIN